FAC-S 20270
Case FRC 21005

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LECOINTE-PUYRAVEAU,

Sur le message annonçant les victoires des armées françaises.

Séance du 18 vendémiaire an 8.

Citoyens Représentans,

Le génie de la liberté, cet Être suprême devant qui les Français proclamèrent l'égalité des droits, source de la justice, règle encore les destinées de notre République; il a donné le courage aux hommes libres, & glacé le cœur des esclaves.

THE NEWBERRY LIBRARY

En vain le *clairon* des barbares s'eſt fait entendre contre nous des régions que baigne *la Newa* aux bords fameux de la Sicile ; en vain le volcan de la Vendée a menacé d'éruptions nouvelles : la cauſe des peuples & de l'humanité l'emporte, *et les rois coalisés sont humiliés !*

Où ſont maintenant ces nuées d'eſclaves que le Nord avoit contre nous fait ſortir de ſes flancs ?... D'abord, comme un torrent, ils ont dévaſté l'Italie trop infortunée, & leur cœur s'eſt enivré d'orgueil ; ils ſe diſoient les vengeurs des rois & le fléau des Républiques ! Déja, dans ſes projets, *Suwarow* offroit aux tyrans ligués, dans les murs de Paris, peut-être même en cette enceinte, le ſang des hommes dont le cœur palpita pour la République ! Mais il n'avoit point encore touché la terre fatale à la tyrannie, la terre qui vit punir ou *Guesler* ou Capet. C'eſt-là, c'eſt-là que les Francs l'attendoient ; c'eſt-là que les Francs l'ont vaincu. Repréſentans du peuple, amis ſincères de la liberté, célébrons leur victoire !

Laiſſons les ſycophantes politiques en gémir, laiſſons les traîtres & les royaliſtes déguiſés s'alarmer & prétendre que la liberté ſe perd par les victoires des armées. Rome pleura-t-elle jamais les défaites de *Porsenna* & Camile chaſſant les Gaulois fut-il jamais un ſujet de deuil ?

Les miſérables ! ils ſoupiroient après nos défaites ! mères tendres & républicaines, dont les fils viennent de s'armer ; femmes ſenſibles, dont les époux combattent chaque jour ; vous tous citoyens, qui n'êtes défendus que par vos frères aux frontières : c'eſt la mort de vos fils, c'eſt la mort de vos époux, c'eſt la mort & la honte de vos défenſeurs que ces cannibales deſirent ! Ils voudroient l'Helvétie ſous le joug & la France envahie. Ils voudroient que le plomb meurtrier perçât Bonaparte, Brune & Moreau, Championnet & Maſſena,

comme il perça le trop brave Joubert. Eh ! c'eſt, diſent-ils, pour la liberté ; c'eſt pour la liberté qu'ils voudroient les victoires des coaliſés. Quel blaſphême ! ces écrivains mercenaires ſeroient bien les plus inſenſés s'ils n'étoient pas les plus atroces des hommes. Mais ce dernier excès de leur rage ne ſera point inutile à la patrie ; il aura dévoilé leurs projets, & peut-être ils ſeront moins à craindre.

Repréſentans du peuple, je détourne vos regards de ces horreurs ; nous ne devons en ce moment nous occuper que d'un devoir à remplir, celui d'exprimer la reconnoiſſance nationale.

Je ne propoſerai point une formule extraordinaire : l'impuiſſance où nous ſommes d'en trouver de nouvelles eſt un titre de gloire pour les héros de la liberté. Heureuſe la nation dont les armées ont rendu de ſi grands ſervices, qu'elles ont épuiſé les moyens d'exprimer la reconnoiſſance !

J'appuie la propoſition de proclamer que les armées d'Orient, d'Helvétie & de la Batavie ont bien mérité de la patrie, & de célébrer leurs victoires par une fête nationale.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 8.

332